

— Constr. *Blocs artificiels*, Masse de béton coulé en forme de bloc de pierre pour servir dans certaines constructions.

— Mar. Massif ou crapaud sur lequel repose un mortier dans une bombe. Chouquet qui maintient deux pièces assemblées, comme tenons de mâts, bâton de pavillon, etc. *Mettre un palan à bloc*, En rapprocher les parties jusqu'au contact.

— Jeu. Au billard. Action de bloquer la bille de son adversaire : *Faire un bloc*.

— Fauconn. Perche recouverte de drap, sur laquelle on mettait l'oiseau de proie.

— Géol. *Blocs erratiques*, Fragments considérables de roches qui se trouvent isolés de leur gisement primitif : *Les blocs transportés à de grandes distances de leurs véritables gisements géologiques sont appelés blocs erratiques*. (Figuier.) *La plupart des glaciers portent à leur surface des blocs de pierres qui sont tombés des montagnes voisines, et, dans leur mouvement de progression, ils les entraînent avec eux et finissent par les déposer à leurs pieds. Ce sont ces blocs de pierres qu'on nomme blocs erratiques*. (Ch. Martins.)

— Loc. adv. *En bloc*, En gros, en masse, sans entrer dans un examen détaillé : *Achever, vendre en bloc des marchandises. Il y a des moments où je regrette en bloc le méchant dîner et le magnifique paysage*. (V. Hugo.) *Il est impossible de ne pas trouver que la société prise en bloc est pauvre*. (Mich. Chev.) *Mettez en bloc vos deux fortunes, et vous pourriez vivre honorablement*. (Michelet.) *En bloc et en tâche*, Ensemble, en parlant de travaux à exécuter : *Faire marché en bloc et en tâche*. (Acad.)

— Mécan. *A bloc*, Se dit d'une moufle, quand les poulies sont rapprochées au point de rendre les mouvements impossibles.

— Encycl. Constr. Pour fabriquer des blocs artificiels, on forme avec des planches des caissons dont les parois sont mobiles. On coule dedans le béton, et quand il est solidifié, on retire les bois qui constituaient cette espèce de moule. L'usage des blocs artificiels était connu des Romains. Les modernes n'ont commencé à le connaître que dans la seconde moitié du dernier siècle ; mais il n'est devenu pratique que depuis une trentaine d'années, après les recherches de l'illustre ingénieur Vicat sur la chaux et les ciments. Aujourd'hui, on y a généralement recours pour l'exécution des travaux à la mer, notamment pour l'établissement des jetées, des mûles, des bassins, des forts, etc. On les fabrique sur le rivage, puis on les transporte sur les lieux où ils doivent être employés. On calcule leurs dimensions de manière qu'ils ne puissent être ébranlés par les vagues, et, pour augmenter leur résistance, on coule dans leurs intervalles des ciments qui, en les liant ensemble, transforment la construction entière en une masse monolithique.

— Techn. Le *bloc* de l'imprimeur sur étoffes est disposé de manière à pouvoir être manœuvré par un seul homme. Une de ses faces porte, gravé en relief ou formé avec de petites lames de cuivre, le dessin à reproduire, tandis que la face opposée présente des trous destinés à recevoir les doigts de l'ouvrier. Pour imprimer au bloc, celui-ci saisit la planche, l'appuie légèrement sur un châssis recouvert de mordant ou de couleur, puis l'applique sur le tissu à imprimer, et il continue ainsi, portant alternativement le bloc sur le châssis et sur le tissu, jusqu'à ce que toute la longueur de ce dernier soit imprimée.

— Allus. litt. Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille, Allusion à un vers de la fable de La Fontaine : le Chat et le vieux Rat. Un chat, qui avait usé de toutes les ruses envers le peuple sournois,

Blanchit sa robe et s'enfarine ;
Et, de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé :

La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flâner autour ;
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au général des chats :
Je soupçonne dessous encor quelque machine.

Rien ne te sert d'être farine ;
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas.

Se dit, dans l'application, de tout piège que l'on soupçonne :

« Cette extravagante conception des chefs de la majorité, sur le succès de laquelle on comptait et qui s'écroula devant le vote de l'assemblée, pourquoi a-t-elle échoué ? — Parce qu'elle aboutissait à une dictature blanche.

« Les montagnards, qu'on avait depuis quelques jours sondés et caressés, avaient flairé le danger caché sous ce bloc de farine. Ils y avaient vu ce qu'il y avait en effet, un dictateur dont la mission, tracée à l'avance, consistait à déporter le socialisme et à supprimer violemment la république. »

GRANIER DE CASSAGNAC, *Constitutionnel* du 24 novembre 1851.

BLOCAGE s. m. (blo-ka-je — rad. bloc). Constr. Petites pierres, débris de moellons, cailloux, qui servent à remplir des fondations, à combler un espace vide, comme

l'entre-deux d'un mur ; à macadamiser une route, une grande rue, etc. Genre de maçonnerie qui consiste à assembler le mieux possible des pierres, sans mortier, sur la surface des talus ou sur le sol d'un chemin de halage.

— Jeu. Au billard. Action de pousser avec force et en droite ligne une bille dans la bourse.

— Typogr. Emploi d'une lettre renversée, pour tenir lieu, jusqu'à la correction, d'une lettre dont on manquait. Ex. : N'ayant pas de r, on compose de cette manière le mot *déterrer* : *déteyrr*. Emploi d'un mot renversé pour tenir lieu, dans la composition, d'un mot qu'on n'a pas pu lire sur la copie, ou que l'on croit avoir mal lu. Ex. : N'ayant pas pu lire le mot *gemmule*, on compose comme il suit ce que l'on a lu sans en être sûr : *γημουλδ*.

BLOCAGEUX, EUSE adj. (blo-ka-jeu, eu-ze — rad. blocage). Constr. Qui est formé de blocage.

BLOCAIL s. m. (blo-kall : ll ml). Agric. Nom que l'on donne au blé sarrasin, dans les environs de Paris.

BLOCAILLE s. f. (blo-ka-ille : ll ml — rad. bloc). Constr. Débris provenant de la taille des pierres, dont on fait usage pour le béton.

BLOCAILLEUX, EUSE adj. (blo-ka-lleu : ll ml. — rad. blocaille). Constr. Syn. de *BLOCAGEUX*.

BLOCAL s. m. (blo-kal). Ancienne forme du mot *BLOCKHAUS*.

BLOCH (George-Castaneus), botaniste danois, né en 1717, mort en 1773, était évêque de Ripen. Il s'adonna à la botanique et l'étudia surtout dans ses rapports avec l'érudition et la littérature sacrée. Il a publié, sur le palmier-dattier de la Palestine, un ouvrage plein de curieuses recherches, sous le titre de : *Tentamen phœnicologica sacra, seu dissertatio emblematico-theologica de palma* (Copenhague, 1767, in-8°).

BLOCH (Marc-Eliszer), naturaliste et médecin allemand, né en 1723 à Anspach, d'une famille juive, mort en 1799. A vingt ans, il se trouvait encore dans un état de complète ignorance ; il apprit l'allemand d'un chirurgien de Hambourg, le latin d'un catholique de Bohême, et s'adonna alors à l'étude avec une ardeur passionnée. S'étant rendu à Berlin, il apprit l'anatomie ainsi que les sciences naturelles, se fit recevoir docteur à Francfort-sur-l'Oder, et retourna dans la capitale de la Prusse, où il se fixa pour y exercer son art. Ce savant distingué fit partie de la Société des curieux de la nature et y acquit une grande réputation. Ses principaux ouvrages sont : *Traité sur la génération des vers intestinaux et sur les moyens de les détruire* (1772, traduit en français, 1788) ; *Histoire naturelle économique des poissons de l'Allemagne* (1782-1784, 3 vol., avec 108 planches) ; *Histoire naturelle des poissons étrangers* (1785 et suiv., 12 vol. in-4°, traduite en français par Lavaux et réimprimée en 1795). Ce dernier et magnifique ouvrage est considéré comme un des plus remarquables qui aient été publiés en ce genre.

BLOCH (Maurice), philologue hongrois, connu dans son pays sous le nom de BALLAGI, né en 1815 à Ternova, de parents israélites, termina à Paris ses études commencées à Pesth. En 1848, il fut un moment secrétaire au ministère de la guerre. Dès 1840, il publia un mémoire concluant à l'émancipation de ses coreligionnaires (Pesth). A la même date, il donna une traduction en langue magyare des *Livres de Moïse et de Josué*. Nommé professeur dans un collège en 1844, il composa en allemand une *Grammaire théorique et pratique de la langue magyare* (Pesth, 3^e édit., 1850). Il compléta ce premier travail philologique par un *Dictionnaire des langues hongroise et allemande* (Pesth, 1846, 2 vol.), et par une *Anthologie magyare* (1847). En dernier lieu, il a donné un *Recueil des proverbes magyares* (1850, 2 vol.).

BLOCHET s. m. (blo-chè). Const. Pièce de charpente aux angles de la toiture d'une construction, mortaisée dans la sablière, et recevant aussi quelquefois le pied des arbalétriers.

— *Blochét mordant*, La même pièce assemblée en queue d'aronde avec le chevron. *Blochét de recrue*, Celui qui est droit dans les angles.

BLOCHMANN (Charles-Juste), pédagogue allemand, né en 1786, mort en 1855. Il fit ses études à Bautzen et à l'université de Leipzig, lia connaissance avec Pestalozzi, et le seconda pendant huit ans (1809-1817) dans son collège d'Yverdon. Devenu directeur adjoint de l'école Frédéric-Auguste, à Dresde, il obtint du roi et de son principal ministre une adhésion favorable à son système d'éducation. Il fonda alors un institut pédagogique, où les élèves retrouvaient presque la vie de famille, et le divisa en trois sections principales (subdivisées en sept classes) : l'école primaire, le collège et l'école pratique ou professionnelle. Cette institution obtint un grand succès. On doit à Blochmann quelques écrits : *Principes, but et moyens de mon institution pédagogique* (1826) ; *De la manière de développer l'art de la parole* ; *Traité de la vie de Henri Pestalozzi*.

BLOCHWITZ (Martin), médecin et naturaliste allemand, né à Oschatz, en Saxe, floris-

sait dans les premières années du xviii^e siècle. On a publié de lui, après sa mort, sous le titre de *Anatomia Sambuci, etc.* (Leipzig, 1631), un ouvrage sur le sureau, qui a été traduit en anglais et en allemand.

BLOCK (Jacques REUGERS), savant et peintre flamand, né à Gouda vers 1580, excella surtout dans la peinture d'architecture et de perspective, et acquit des connaissances étendues sur l'architecture militaire. Après avoir été quelque temps directeur des fortifications du roi de Pologne, il entra au service de l'archiduc Léopold, qu'il accompagna dans ses campagnes. Il visitait un jour les fortifications de Berg-Saint-Vinox, lorsqu'il tomba de cheval ; peu de jours après, cette chute occasionna sa mort. Rubens considérait Jacques Block comme l'artiste le plus savant de son temps.

BLOCK (Jeanne KOERTEN), femme artiste, née à Amsterdam en 1650, morte en 1715. Elle apprit dans sa jeunesse à modeler, à graver avec le diamant sur le cristal, à copier des tableaux avec de la soie et des couleurs ; mais elle devint surtout habile dans la découpe, et elle exécutait ainsi, avec des ciseaux, des paysages, des marines, des fleurs, des animaux et des portraits très-ressemblants. Ses ouvrages furent recherchés par des princes et des princesses ; elle eut l'honneur de recevoir la visite de Pierre le Grand.

BLOCK (Magnus-Gabriel DE), savant suédois, né à Stockholm en 1669, mort en 1722. Après avoir terminé ses études à Upsal, il fit de longs et nombreux voyages en Italie, où il fut quelque temps secrétaire du grand-duc de Toscane, en Angleterre, en Hollande, passa son doctorat en médecine à Harderwijk, et, de retour dans sa patrie, se fixa dans sa ville natale. Block devint membre du conseil de médecine de Stockholm et fut anobli. Ses principaux ouvrages, écrits en suédois, sont : *Traité des phénomènes de la rivière de Notala* (1708), et *Observations sur les prédictions des astrologues et des enthousiastes* (1708).

BLOCK (Albert), agronome allemand, né à Sagan en 1774, mort en 1847. Il mit en pratique, sur son domaine de Carolath en Silésie, les procédés de culture qu'il recommanda dans ses ouvrages, parmi lesquels on peut citer : *Documents théoriques et pratiques agricoles* (1830) ; *Documents pour servir de base à l'estimation des biens ruraux* (1840) ; *Sur l'engrais animal* (1835), etc.

BLOCK (François-Eugène DE), peintre belge, né à Grammont (Flandre) en 1812. Il a obtenu une troisième médaille au Salon de 1841, et a été décoré en 1846. Voici les principaux tableaux qu'il a exposés, soit à Paris, soit à Bruxelles : *Ce qu'une mère peut souffrir* ; *Femme flamande* ; *Intérieur d'une ferme* ; le *Vieux braconnier* ; *Kermesse flamande* ; la *Sortie de l'école*.

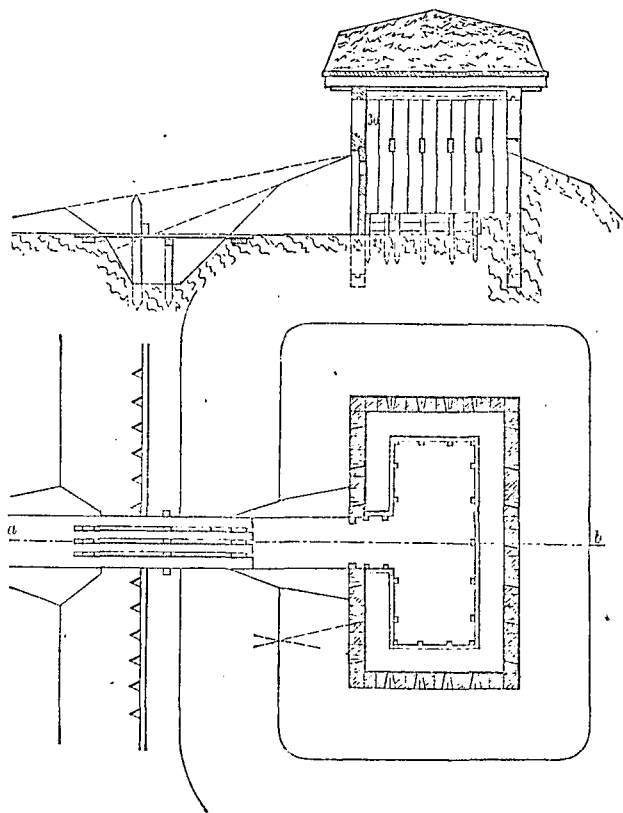
BLOCK (Maurice), économiste français, né

à Berlin en 1816, de parents protestants et non israélites, comme on l'a dit, a été jusqu'en 1862 sous-chef du bureau de statistique générale au ministère de l'agriculture et du commerce. Ses principaux écrits sont : *Des charges de l'agriculture dans les divers pays de l'Europe* (Paris, 1850, ouvrage couronné par l'Institut et par la Société impériale et centrale de l'agriculture) ; *Etat du bétail en France* (Paris, 1847) ; *Du commerce des grains* (traduit de l'allemand) ; *Lettres à mon ami Jacques* (le budget, l'impôt, etc., Paris, 1849) ; *L'Espagne en 1850* (Paris, 1851) ; *Annuaire de l'économie politique et de la statistique* (années 1856 à 1863) ; *Annuaire de l'administration française* (années 1853 à 1866, Paris et Strasbourg) ; *Statistique de la France comparée avec les divers Etats de l'Europe* (Paris, 1860), un des meilleurs ouvrages qui aient paru en ce genre, et qui a été couronné par l'Institut ; *Puissance comparée des divers Etats de l'Europe*, avec 13 grandes cartes (Gotha, 1862). M. Block a dirigé, en outre, la publication d'ouvrages importants, tels que le *Dictionnaire de l'administration française* (1856, in-8°), qui en est à sa 7^e édition, et le *Dictionnaire général de la politique* (1862, 2 vol.), à la rédaction duquel il a pris la plus grande part. Enfin il a publié de nombreux travaux dans le *Journal des Economistes*, dans l'*Annuaire de l'économie politique*, dans le *Bulletin de la Société centrale d'agriculture*, etc., et il est devenu un des collaborateurs du journal le *Temps* pour les questions de finances et de commerce.

Comme on le voit, tous les travaux de M. Block sont marqués au coin d'une utilité réelle, incontestable. M. Block appartient à la famille trop peu nombreuse de ces écrivains modestes et laborieux qui se dévouent à la propagation des connaissances indispensables aux hommes pratiques : son but est de vulgariser, de répandre partout, pour ainsi dire, la science encore si nouvelle de l'économie politique et sociale.

BLOCKHAUS s. m. (blo-koss — de l'allemand. block, bloc ; haus, maison). Fortif. Petit ouvrage isolé, réduit en charpente formé le plus souvent d'un simple rez-de-chaussée porté au-dessus du sol par une grosse poutre, ou d'un étage qui fait saillie sur un rez-de-chaussée, pour permettre les feux plongeants : *Les blockhaus de la Jamaïque, de Saint-Domingue. Les blockhaus de l'Algérie. Au siège de Dantzig, en 1807, un blockhaus exigea presque à lui seul les efforts d'un siège*. (Nouvins.) *Le château servit de donjon, la chapelle servit de blockhaus ; on s'y extermina*. (V. Hugo.) *Ce village, d'après les renseignements que j'ai pris, est fortifié comme un grand blockhaus, et a quatre portes*. (Méry.)

— Encycl. Le blockhaus sert à mettre à l'abri des balles et quelquefois des obus un petit nombre d'hommes. Le blockhaus le plus simple est le blockhaus représenté par la figure ci-dessous. Les murs sont formés de pièces



de bois de 0 m. 20 à 0 m. 33 d'équarrissage. Ces murs résistent facilement aux balles. Dans ce cas, il faudrait mieux couvrir le blockhaus par des terrassements assez élevés pour le défilier des coups de l'ennemi. Les pièces de bois formant les murs sont enterrées de 1 m. au moins, et

quatre épaisseurs de bois. Dans ce cas, il faudrait mieux couvrir le blockhaus par des terrassements assez élevés pour le défilier des coups de l'ennemi. Les pièces de bois formant les murs sont enterrées de 1 m. au moins, et